

voix protestante les a appelés "les derniers martyrs de l'honneur européen"—le sang des héros enfante des héros, et sept ans plus tard, les glorieuses victoires de Monte-Rotondo—Monte-ton-dos, disait Venillot—et de Mentana venaient venger la mort de tant de braves, frapper de stupeur les soldats de la révolution, et offrir de grandes consolations à l'Eglise, de grandes consolations au noble vieillard qui règne au Vatican comme la plus haute et la plus majestueuse personnification de l'autorité et de l'ordre social, l'immortel Pie IX.

Ces victoires, elles ont été gagnées à la pointe de l'épée, à la pointe de la baïonnette, au milieu de flots de sang, dans les conditions militaires les plus désavantageuses possibles. Toujours les soldats du Pape se sont battus un contre dix, un contre vingt, mais forts de ce courage qui enflammait autrefois les Macchabées; forts du sacrifice de leur vie qu'ils avaient fait noblement, rien ne put leur résister. On eût cru les légions garibaldiennes frappées de cette terreur secrète qui animait autrefois les ennemis de Constantin le Grand, lorsqu'ils virent arborer le labarum sur lequel étaient inscrits les mots qui avaient apparus à son armée en lettres de feu: *In hoc signo vinces!*

Dans un de ces engagements, quatre-vingts zouaves vont se heurter sur une colonne garibaldienne qui leur crie de se rendre, mais tous de répondre bravement: "Les zouaves savent mourir; mais se rendre à des brigands, jamais!" Oui, ils étaient beaux à voir ces zouaves impatients de se mesurer avec l'ennemi, s'agenouillant pour recevoir la bénédiction de leurs aînés, ces héros en soutane—si bien représentés aujourd'hui par M. le chanoine Moreau, cet infatigable zélé de la croisade canadienne—puis s'élançant au feu bravement, joyeusement même, aux cris enthousiastes de: *Vive Pie IX!* souvent mêlés aux cris de: *Vive la France!*

Ce cri de: *Vive la France!* n'était pas de trop—car la France était alors le bras droit de la papauté. C'était elle qui, en plus d'une circonstance, avait ouvert au Pape les portes de Rome; c'est elle qui continuait encore les traditions de Charlemagne et de saint Louis; ce sont ses enfants qui formaient le gros des colonnes pontificales, et il nous est doux de croire que, sans ses derniers et terribles malheurs, jamais elle n'eût permis à Garibaldi d'aller à Rome.

Si le Canada ne comptait pas alors de nombreux zouaves, il était du moins représenté dans l'armée de Pie IX par deux de ses enfants: M. Hugh Murray et M. Alfred LaRoque. Tous deux se sont battus comme des héros, au premier rang, à la bataille de Mentana; tous deux ont été blessés au champ d'honneur, et tous deux ont mérité la croix de Pie IX, le plus beau titre de noblesse d'un catholique.

Hugh Murray, âme de feu, cœur magnanime, passionné pour la véritable gloire, les grandes choses, tu n'as pu donner ton sang à l'Eglise, mais tu as pu du moins le verser au service d'une cause que tu croyais être l'étape sur le chemin de Rome—la royauté. Si nous avons le regret de ne pas te compter en cette réunion solennelle au nombre de tes anciens frères d'armes, nous avons la suprême consolation de savoir que tu as cueilli là-haut cette couronne immortelle, qui fut l'ardente ambition de toute ta vie, la couronne du héros chrétien.

Que cet autre brave de Mentana, M. Alfred LaRoque, me permette de saisir cette occasion pour lui exprimer mon admiration, et pour lui dire combien j'étais fier de lui, comme Canadien, quand je le vis revenir de Rome, il y a quelques années, le bras à l'échappe, souffrant encore d'une grave blessure; car je voyais en sa personne le digne représentant des catholiques canadiens du Canada, et dans le sang qu'il avait versé, le premier tribut de notre dévouement à la grande cause de la papauté. C'est vous qui, après la victoire de Mentana, adressiez à vos compatriotes ces simples et belles paroles: "Un Canadien, soldat du Pape, vient d'être blessé, que trois cents le remplacent! Canadiens, le voulez-vous?"

Est-il besoin de vous dire que le Canada a répondu dignement à ce sublime appel? Est-il besoin de vous dire que nous avons été les heureux témoins d'une croisade non moins noble que celles du moyen-âge? Est-il besoin de vous dire que vous avez montré que le sang des héros de Carillon, de Sainte-Foie et de Chateauguay bouillonnait encore dans leurs descendants? Est-il besoin de vous dire que cinq cents jeunes gens, abandonnant tout: patrie, foyer, parents, amis, ont obéi à la même généreuse inspiration qui animait l'illustre Lamoricière, lorsqu'il s'écria: "Quand le Saint-Père, dans son abandon, demande à un catholique le secours de son bras, on ne refuse pas!" Est-il besoin de vous dire que ces cinq cents jeunes gens ont tour à tour traversé les mers, traversé l'Europe, au milieu de l'étonnement et du respect des peuples du vieux monde, méritant même l'admiration de ceux qui ne pensaient pas comme eux, mais qui savent applaudir au courage, à l'héroïsme, à la véritable gloire, partout où ils se trouvent? Est-il besoin de vous dire que ces cinq cents jeunes gens ont provoqué les éloges les plus flatteurs pour notre race, entre autres cette ode admirable de Victor de Laprade dont je vous citerai quelques vers:

Allez votre chemin. Français du nouveau monde,
Races de nos aïeux, tout à coup ramimés.
Allez, laissant chez nous une trace féconde,
Offrir un noble sang au Dieu que vous aimez.

De nos jeunes croisés vous êtes deux fois frères,
Marchez aux mêmes cris et dans les mêmes rangs.
Faisant Dieu comme eux par vos œuvres guerrières:
Quand Dieu frappe un grand coup, c'est de la main des Français.

Canadiens, Zouaves du Pape, vous avez bien mérité de la religion, vous avez bien mérité de

la patrie. Votre vaillance, vos sacrifices, vos services à l'Eglise ont ajouté à l'histoire du Canada une page qui ne s'effacera pas. Si déjà vos concitoyens vous ont voué une sincère et profonde admiration—à laquelle les catholiques de cette ville se sont depuis longtemps associés—la postérité, soyez en sûrs, insérera en lettres d'or au livre de mémoire les noms de tous ceux qu'un même dévouement aura conduit des bords du Saint-Laurent à la Ville-Eternelle.

Pour la plupart, on vous a vus, pendant deux ans, faire le service dans l'armée romaine, supporter courageusement les corvées, les fatigues, les longues marches, les ennuis de la vie des camps. Vous n'avez pas eu tous l'occasion d'aller au feu, mais ceux qui ont croisé le fer avec l'ennemi l'ont fait avec honneur et gloire. Le régiment tout entier des Zouaves Pontificaux est là pour l'attester, et il s'y connaît en fait de véritable courage. Au 20 septembre 1870—date à jamais tristement célèbre—alors que Rome était cernée par plus de 60,000 hommes, vous vous êtes battus héroïquement; vous brûliez d'affronter l'envahisseur malgré son immense supériorité numérique, et sans l'ordre formel du Saint-Père de ne pas continuer une lutte trop inégale, vous seriez tous morts sur la brèche, et ce n'est que frémissants, comme des lions blessés, que vous avez rendu vos armes à un ennemi indigne de les recevoir. Aussi, vos anciens chefs d'armée—les Kanzler, les Allet et les de Charette—ont-ils conservé de votre séjour au régiment des Zouaves Pontificaux un souvenir ineffaçable. C'est de Charette, ce brave entre les braves, ce Bayard des temps modernes, ce héros de la dernière campagne romaine, ce héros des glorieuses batailles de Patay et de Loigny,—où les Zouaves français se sont fait noblement décimer, montrant bien haut que le soldat de l'Eglise sait être au besoin le plus courageux défenseur de la patrie; c'est de Charette, dis-je, qui, présent de cœur à cette réunion de ses chers *Castors*, comme il le dit dans la belle lettre qu'on vient de nous lire, exprime la conviction bien vive que les Français du Canada sauront retrouver un jour la grande place qu'ils ont occupée au régiment.

Le Saint-Père a vu dans la défense de sa cause la plus belle preuve du dévouement de ses enfants du Canada, et la bénédiction qu'il vient de vous envoyer, portée sur les ailes de l'électricité, est un témoignage éclatant du profond intérêt qu'il porte à l'œuvre de l'Union-Allet. Je ne me rappelle pas sans émotion que, lorsqu'il y a quatre ans, j'eus le bonheur de recevoir la bénédiction du Saint-Père—laquelle sera toujours une des grandes consolations de ma vie—Sa Sainteté, en apprenant que je venais du Canada, s'empressa de me demander si je n'avais pas été l'un de ses chers zouaves. Vous soupçonnez malheureusement ma réponse....

Mais le régiment des Zouaves Pontificaux, dont on m'a prié de proposer la santé, il n'existe plus, me dira-t-on! Pardon, il existe encore en pleine activité. Pie IX n'est pas un souverain ordinaire; si on lui a ravi sa couronne, il règne sur une immense contrée, son empire s'étend sur pas moins de deux cents millions de sujets. Qu'il donne encore le mot d'ordre, et l'on verra plus qu'un régiment, l'on verra une armée innombrable se former sous les murs de Rome. Des extrémités de l'Europe, des profondeurs de l'Asie et de l'Amérique—d'où doit venir le salut de la papauté, suivant une ancienne prédiction—accoureront des milliers de défenseurs pour le grand jour de la revanche, ou plutôt, pour le grand jour de la rétribution et de la justice. Ce grand jour, nous en voyons luire l'aurore au milieu des nuages d'un avenir prochain.

Les persécutions, les malheurs de l'Eglise peuvent faire perdre confiance à des âmes pusillanimes, mais nous ne sommes pas de celles-là. Depuis dix-huit cents ans, les flots de l'impérialisme, de l'erreur, de la révolution, menacent d'engloutir la barque de Pierre, mais elle a surmagé à toutes les tempêtes. L'Eglise est impérissable, et ses ennemis comme ses persécuteurs seront depuis longtemps couchés dans la poussière qu'elle resplendira d'une gloire de plus en plus éclatante.

Ces jours meilleurs, effaçons-nous de les hâter de toutes nos forces. Si tous, nous n'avons pu être zouaves par l'épée, soyons-le du moins par la parole, par la plume, par les bons exemples, car c'est Pie IX lui-même qui a dit: "Nous vivons en de si tristes temps, que l'Eglise a plus besoin à présent de soldats et d'écrivains, que de prédicateurs et de confesseurs." Plus que jamais, formons une phalange serrée et invincible autour de la chaire de Pierre; plus que jamais, défendons ces grands principes qui portent en eux le salut du monde; plus que jamais, protégeons, aimons Pie IX, cette grande gloire de notre siècle, ce grand pontife entre tous les pontifes romains, aux pieds duquel le monde catholique se précipite aujourd'hui dans un saint enthousiasme pour lui apporter de riches tributs d'amour, d'obéissance et de fidélité.

Et si jamais vienne une nouvelle levée de boucliers catholiques, si jamais il faut tirer le glaive de la justice, si jamais le clairon fait retentir les échos de la ville aux sept collines pour donner le signal d'une nouvelle croisade, on retrouvera les Canadiens-français, on vous retrouvera, messieurs, on trouvera ceux que votre généreux exemple aura entraînés, au poste de l'honneur et du danger, fidèles à votre fière devise: *Aime Dieu et va ton chemin*; fidèles au vieux drapeau dont les zouaves ont rapporté de Rome les glorieux lambeaux, faisant entendre le cri du ralliement qui a fait votre force dans le passé comme la terreur de vos ennemis, le cri de VIVE PIE IX!

UN DISCOURS-PROGRAMME

Les journaux des deux partis s'occupent beaucoup d'un discours qui vient d'être prononcé, à Québec, par M. Laurier, député d'Arthabaska. Le sujet était: *Le libéralisme politique*. On désigne M. Laurier comme le successeur prochain de M. Cauchon au ministère fédéral, et, dans certains quartiers, comme le chef futur du parti libéral dans notre province. On s'explique, à ce double titre du sujet et de l'orateur, l'importance qu'on attache à ce discours, qui a l'air d'un manifeste ou d'un programme politique, et qui a été endossé par les principaux organes du parti ministériel.

M. Laurier a voulu faire une définition de la politique actuelle de son parti. Cette définition peut se résumer en deux mots. Le député d'Arthabaska renie toute relation avec l'ancien parti libéral ou rouge du Canada, ainsi qu'avec les partis libéraux et révolutionnaires du continent européen. Il voudrait assimiler entièrement le parti libéral canadien au parti libéral anglais, catholique à ses heures, monarchiste et constitutionnel toujours, révolutionnaire et radical jamais. C'est ce qui ressort de plus clair de son discours, qui est, du reste, sur plusieurs points, d'un vague assez embarrassant. Nous laissons de côté les détails. Il ne nous appartient pas d'apprécier cette pièce à un point de vue de parti. Nous abandonnons cette tâche aux journaux politiques. Nous nous contenterons, à ce propos, d'une seule remarque. Tout le public, croyons-nous, serait heureux de voir le parti libéral prendre l'attitude que M. Laurier, plus ou moins autorisé, lui désigne, et qui a pour principe fondamental le respect inaliénable de la constitution et des institutions existantes. Que le parti libéral accepte franchement le régime actuel et qu'il consente à jouer ici, avec une sincérité entière, le rôle du parti *whig* en Angleterre, et on pourra lui rendre ce témoignage qu'il comprend le jeu de nos institutions et qu'il est loyal. L'existence de deux partis, l'un gouvernant et administrant, l'autre surveillant, est de l'essence même du régime parlementaire et constitutionnel. Mais il est aussi essentiel que chacun des deux partis soit fidèle à la constitution existante. C'est la limite qui ne doit pas être franchie. En Angleterre et ici, les deux partis doivent être *loyaux*, c'est-à-dire monarchistes et dévoués aux institutions. Que les libéraux acceptent franchement ce rôle, au lieu de faire comme ils ont fait en 1849 et plus tard, combattant les institutions, attaquant la base même de la société existante, à la façon des libéraux et des oppositions de France, et ils rendront service à leur cause en même temps qu'au pays.

A. GÉLINAS.

LA RÉCOLTE

On lit dans le *Canadien*:

"La perspective des prochaines récoltes est toujours des plus belles. La semaine dernière nous a donné une température passablement fraîche. On dit même qu'en certains endroits, notamment dans les Cantons de l'Est, il a fait une gelée blanche. La pluie abondante que nous avons eue a été excessivement favorable aux grains de toute sorte. Les rapports que nous recevons de différentes parties des provinces d'Ontario et de Québec sont tous très-favorables. Notre correspondant du comté de Nicolet nous écrivait il y a quelques jours, et nous informait que partout les plus grandes espérances étaient entretenues. La végétation est d'une vigueur exceptionnelle et beaucoup plus avancée que d'habitude. A Toronto, les nouvelles reçues des prochaines récoltes dans les districts agricoles environnants, sont des plus rassurantes. D'un bout à l'autre de la province d'Ontario, partout les apparences sont magnifiques. Dans les districts de Montréal et Québec, les pluies récentes ont donné une nouvelle vigueur à la végétation. Dans le bas du fleuve, notamment sur le parcours du chemin de fer Intercanadien, la moisson paraît être abondante. Dans le district de Rimouski, tout est dans le plus bel état."

Le *Globe* de Toronto publie huit colonnes en petit texte de renseignements sur l'état des récoltes dans toute la province d'Ontario, et dans une partie notable de celle de Québec, qui lui ont été transmis par le télégraphe. En général, les apparences actuelles promettent une année prospère pour le cultivateur. Cependant, il faut faire une restriction pour le foin, dont le

rendement, selon toutes les probabilités, sera beaucoup au-dessous de la moyenne. Le printemps a été trop sec; les pluies sont venues trop tard; mais par contre elles ont singulièrement favorisé la croissance des grains.

Les cultivateurs d'Ontario ont semé beaucoup de blé d'automne et de printemps; le premier a la plus belle apparence et l'on compte sur une récolte au-dessus de la moyenne, s'il ne survient aucun changement d'ici à la moisson.

On ne peut en dire autant du blé du printemps, qui a souffert notablement par la gelée survenue à la fin de la semaine dernière. L'orge et l'avoine, ce dernier grain surtout, ont surtout souffert par le manque de pluie et par la gelée. On ne peut, en conséquence, compter sur une récolte excellente.

Les pois et le blé-d'inde donnent les plus riantes promesses. Les pommes de terres s'annoncent bien et l'on a l'espoir que la punaise ne les affectera pas sensiblement, car les cultivateurs connaissent généralement et prennent les moyens de s'en débarrasser.

CHOSSES ET AUTRES

L'hon. M. Fortin a été réélu à Gaspé par 93 voix de majorité.

L'hon. M. Anglin a été réélu au Nouveau-Brunswick par une forte majorité.

Sir John A. Macdonald a commencé, la semaine dernière, une tournée politique dans la province de Québec. Il a visité, en compagnie de quelques membres éminents du parti conservateur, les principales localités du Sud, et il est revenu samedi à Montréal, où on lui a fait une réception magnifique. Les conservateurs de la ville s'étaient organisés pour recevoir le chef du parti. Sir John est arrivé ici samedi soir. Une foule nombreuse s'est pressée à sa rencontre. Une procession aux flambeaux eut lieu. Le cortège comprenait plus de 4,000 torches. Le discours de réception a été fait par Son Honneur le maire, M. J. L. Beaudry, au *Dominion Square*, en face de l'évêché. Sir John y répondit et il fut suivi par plusieurs autres orateurs.

L'hon. juge W. Dorion a rendu jugement samedi, dans la cause de l'élection contestée de Jacques-Cartier. Il a renvoyé la pétition des contestants avec dépens, et maintenu M. Laflamme dans la possession de son siège. Cette décision a causé quelque agitation à Montréal, dans les cercles politiques.

Le *News* de Saint-Jean affirme que la perte totale par le dernier incendie est estimée à \$22,000,000, pendant que les assurances ne s'élevaient qu'à \$7,000,000.

On a remarqué que, en anglais, le mot "nouvelles," *news*, est composé de quatre lettres initiales qui désignent les points cardinaux, d'où les nouvelles peuvent venir: N (North); E (East); W (West); S (South).

La note suivante a été envoyée de l'évêché de Montréal aux journaux, ces jours derniers:

"Pour éviter de fâcheux inconvénients, Mgr. l'évêque de Montréal désire qu'aucun pèlerinage public ne se fasse à l'avenir, sur les bateaux, sans une permission expresse de l'autorité ecclésiastique diocésaine.

"H. MOREAU, V. G.

"Evêché de Montréal, 3 juillet 1877."

On écrit d'Ottawa, le 2 juillet:

"Le ballon *City of Worcester* a été gonflé à midi aujourd'hui sur la place Cantin et son ascension s'est opérée sans difficulté. La nacelle était montée par le professeur Grimley et un citoyen de cette ville. L'aérostat a atterri à Chelsea."

Le voyage des zouaves canadiens à Ottawa, la semaine dernière, a été marqué par un accident grave. Le drapeau du Sacré-Cœur ayant été hissé à l'avant du bateau qui portait le détachement, le capitaine, un M. Simmons, s'en vint brutalement détacher ce drapeau qu'il jeta à la rivière. On connaît ce qu'un pareil acte pouvait produire. Quelques zouaves, indignés, menaçaient de faire un mauvais parti à cet officier trop autocrate, lorsque d'autres conseillèrent à celui-ci de se retirer dans sa cabine, ce qu'il fit, et l'incident en resta là. Ce fait a été commenté avec violence et mauvaise foi par quelques journaux anglais. Mais s'il y a du tort du côté des zouaves, on ne peut nier qu'il y ait eu provocation odieuse et outrage de la part du brutal capitaine.

Un article dont le besoin se faisait sentir depuis longtemps et qui ne vient que d'être connu, c'est le *Rénovateur* Parisien de Luby pour la chevelure. Quelques applications comme toilette ordinaire pour les cheveux sont tout ce qui est nécessaire pour rendre aux cheveux gris leur couleur primitive, après quoi une seule application par semaine suffira. Il donne à la chevelure un parfum et un luisant magnifiques, et entretient la tête fraîche et exempte de saleté. C'est le grand favori des dames pour leur toilette, en ce qu'il ne souille nullement les étoffes les plus délicates. En vente dans toutes les pharmacies, en grandes bouteilles de 50 centimes. Devins et Bolton, pharmaciens, Montréal, sont les agents pour le Canada.